

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Roland Giguère, *l'Âge de la parole. Poèmes de 1949-1960*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1965, 170 p.

par Ulric Aylwin

Études françaises, vol. 3, n° 4, 1967, p. 438-439.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036290ar>

DOI: 10.7202/036290ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ROLAND GIGUÈRE, *l'Âge de la parole. Poèmes de 1949-1960*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1965, 170 p.

Le critique Gilles Marcotte a dit de *l'Âge de la parole*: « Ouvrez et lisez: c'est un des livres capitaux de notre littérature ». Cette louange n'a pas été contredite. Unanimité rare, invitante... Nous avons lu cette poésie empreinte de courage et de volonté, et toute d'espoir.

Le courage paraît dès le premier poème: à la fois lucide et engagé,

*les yeux droits dans les miroirs
les mains au cœur du torrent*

l'homme fait face. Tant de poètes ont pleuré l'enfance en allée ou rêvé de futurs chimériques: voici enfin la parole du présent, du monde actuel sur les bords duquel l'avenir et le passé ne sont que broderies... Un vent fou a détruit nos châteaux de cartes, la Grande Main a brisé toutes nos ailes: R. Giguère n'en parle que pour mémoire; l'or d'un beau jour luira, où coulera l'eau claire de l'amour alentour des îles de blé: le poète le prédit; mais la mission de cette parole-ci est surtout de résister à l'enlisement continu des jours gris que nous vivons, de traverser le Désert, la Glace, la Nuit, de vaincre l'Oiseau de proie, l'Ogre odieux, le Vorace! Au milieu du sombre lyrisme de nos poètes l'extrême énergie de cette voix est admirable.

Plus remarquable encore est la situation du poète dans son univers. Chez la plupart des écrivains, les thèmes se groupent autour des pôles imaginaires du propice et du néfaste, les mots étant répartis par catégories affectives à peu près étanches. R. Giguère admet aussi de semblables regroupements mais plusieurs de ses grands thèmes sont ambivalents: le feu fou a tout détruit et pourtant le poète l'attise et se veut volcan crachant la lave, le vent fou a tout balayé mais la croisière future sera portée par les quatre vents de l'absolu, et si le sang coule, entraînant la mort, l'élan vital du sang confond aussi le ciel; de même, les reflets dans le visage ou le miroir sont tantôt mirages et tantôt transparences vers des issues métaphysiques, et ce sable mouvant qui se défait est au moins *mouvant* et donc manifeste peut-être une vie qui se met en mouvement... Thématique volontairement ambiguë, car le poète a choisi de combattre le feu par le volcan, les vagues par le torrent et les hurlements par le cri. Audacieuse thérapie de l'imaginaire, que le poète effectue sans aide:

Plus personne maintenant ne veut ramper dans les profondeurs de la mine des rêves et, de nouveau, je me retrouve seul devant l'imaginaire.

Rien d'étonnant que ce dur travail soit scandé de cris révoltés. Mais la plainte n'est jamais aussi haute que le chant. L'affirmation est parfois brève, mais elle est fréquente, que tout ce mal finira, que la plaie à la tempe un jour sera cicatrisée et que l'homme affecté par une « paille dans l'œil » un jour se couchera et deviendra « un vaste champ de blé ».

Toutes ces composantes du monde de *l'Âge de la parole* ne sont pas, certes, ce qui touche d'abord ou finalement le lecteur; ce qui intéresse avant tout c'est le style, le langage dans lequel les éléments de ce monde se composent et signifient ce que nous évoquions précédemment. Ce style est particulier en ce qu'il est moins le reflet d'une pensée que la cause de celle-ci. Si le poète en effet peut affronter avec autant d'assurance les énigmes de la vie c'est que sa parole lui apporte une réponse dans la forme même des questions, lui dévoile l'espérance dans la découverte simultanée du malheur :

*J'avance sur parole
les plus belles transparences*

Il n'avance que sur la foi de cette parole, c'est-à-dire sans autre garantie et il n'avance que *sur* cette parole, c'est-à-dire porté par elle. On voit même que plus le monde entrevu est affreux, plus le poète durcit et polit son langage pour affirmer sa liberté dans l'exacte mesure où il sent ses chaînes ou sa faiblesse.

L'« âge de la parole » est celui de la victoire du Poème sur la Grande Main du destin.

U.A.